

Julije Knifer

Knifer . Lignes . Autoportraits

Commissaire d'exposition : Arnauld Pierre

Exposition du 9 janvier au 20 février 2010 du mardi au samedi 11h-19h

Vernissage le samedi 9 janvier

« Knifer. Lignes. Autoportraits » est la troisième exposition personnelle que la galerie frank elbaz consacre à Julije Knifer depuis 1999. Artiste d'origine croate, Knifer est né en 1924 à Osijek et mort à Paris en 2004, après une vie de création passée entre Zagreb, l'Allemagne, l'Italie et la France, où il s'était installé au début des années 1990. En 2001, il a représenté son pays d'origine à la Biennale de Venise, bien que cet apatride de tempérament ait toujours refusé les appartenances géographiques et nationales : « L'art aura été mon seul salut, disait-il peu de temps après son arrivée en France. J'ai travaillé en Yougoslavie dans une situation d'opposant, puis en exil en Allemagne, en Italie et maintenant en France, mais je dois admettre que grâce à ma recherche artistique le lieu n'a jamais eu en soi une très grande importance. »

Cette indifférence au lieu est à la mesure inverse de l'importance accordée au temps. Le méandre, apparu dès 1960 pour s'imposer comme le motif quasiment exclusif de son œuvre, est pour Knifer une figure dont chacune des inflexions semble traduire le rythme d'une durée intérieure. Le méandre est l'empreinte réelle du phénomène temporel se déposant à travers une conscience subjective : celle de l'artiste. Chacune des répétitions du méandre, étiré sur plus de quatre décennies, révèle la dimension quotidienne, l'investissement toujours reconduit à travers les tâches et les actions qui constituent l'art, et la vie, au jour le jour. Si le méandre est ligne de temps, il est donc aussi ligne de vie.

La dimension temporelle et autobiographique de l'art de Knifer s'impose lorsque l'on se penche sur les débuts de l'œuvre. C'est ce que permettent de faire les trois autoportraits présentés dans l'exposition, issus d'une série d'environ deux cents œuvres semblables produites entre 1949 et 1952. Une succession qui s'inscrit déjà dans la durée et qui, à sa manière, scande le temps : chaque feuille porte la mention du jour et du mois de sa réalisation ainsi qu'un numéro d'ordre. « J'ai alors découvert, a déclaré Knifer, qu'il ne s'agissait aucunement d'un autoportrait, mais d'un rythme monotone » — le rythme monotone du méandre, déjà. Knifer (qui fut membre d'un groupe néo-dadaïste, Gorgona, actif à Zagreb entre 1960 et 1965) a également fait de cette monotonie une manifestation de l'absurde et la marque d'une forme d'anti-peinture qui ne se définit pas seulement par son appartenance à l'abstraction géométrique.

C'est ce qu'explique Arnauld Pierre (*Julije Knifer, méandres*, Paris, Adam Biro, 2001) : « L'art de Knifer n'est pas ce à quoi il ressemble. De sa forme de prédilection, le méandre, et de sa répétition obsessionnelle, Knifer a fait le signe d'un art muet, indifférent et monotone jusqu'à l'absurde : toute une conception de l'existence, par conséquent. Une existence toute entière consacrée à la tentative de donner une dimension spatiale et visuelle au temps, d'en dessiner la topologie intuitive. Temps de la perception et temps de la création, magnifié surtout dans les développements de l'œuvre graphique, temps quotidien et autobiographique des *Autoportraits* et du "journal banal" que l'artiste a minutieusement tenu pendant des dizaines d'années. Toutes les composantes de l'art de Knifer affirment un mode d'existence consciente dans le temps, une façon intentionnelle et librement choisie d'habiter la durée. »

Arnauld Pierre

Né en 1924 à Osijek, Croatie. Décédé en 2004 à Paris, France.

Principales expositions : 2010 : *Les Promesses du Passé*, Centre Pompidou, Paris, France, commissaires d'exposition : Christine Macel et Joanna Mytkowska ; 2009 : Printemps de Septembre, Toulouse, France, commissaire d'exposition : Christian Bernard ; 2001 : Biennale de Venise (Pavillon de la Croatie), Italie ; 2000 : MAMCO, Genève, Suisse.